

Mexique

Décembre 2000 - Janvier 2001

Arrivée à Mexico

Dans l'avion, on se fait briffer par un banquier mexicain opérant des transactions boursières sur les places londoniennes. Très sympa le gars. En plus, il a vécu un an à Cognac, en Charente, à 60 km des Bouèges de Ronsenac, alors forcément ça crée des liens.

Il nous a dit tout ce qui n'allait pas nous arriver à Mexico (kidnapping par la police, vol à la tire, pickpocket dans le métro...) et on était bien content d'être venus.

A l'aéroport, l'avion ne s'est pas écrasé, la chance est avec nous. On passe la douane après que ces messieurs dames nous ont montré que c'est eux qui commandent. Un taxi happé par un fleuve torrentiel de coccinelles ne nous dépose pas devant l'hôtel puisqu'il ne le trouve pas. Pas étonnant, on y voit pas à 5 mètres à cause du brouillard pollutionnel. Nous marchons à tâtons (ceux qui pensent que j'exagère ont raison) jusqu'au fond de la Cardena 5 de Mayo où se trouve notre refuge pour la nuit. Et oui, la nuit est déjà tombée, et nous tombons de sommeil. Bientôt 24 heures qu'on est debout.

Mexico, première

La place du Zocalo est animée. Un conteur par-ci, des clowns par-là, on comprend rien mais ça a l'air rigolo. En cherchant le resto végétarien qu'on trouvera jamais, on se perd dans des petites rues sympathiques où des milliards de marchands de plastiques bruyants et clignotants, finissent de remballer leurs gadgets pourris. Des ruelles étroites et sombres, maintenant désertes, une patrouille de CRS anti-émeute avec bouclier et toute la panoplie, bienvenus à Mexico DF (District Fédéral), surtout pas de panique avant mon signal.

Une " torta à la salsichera con queso blanco " pour mal commencer, et au lit.

Coté pratique : Hôtel Juarez - Canada 5 de Mayo (près du Zocalo) - 120 \$ Me la chambre double avec WC et douche - calme et propre

Mexico, deuxième

La petite aiguille a fait une fois le tour du cadran et la grande douze fois. Normal, elle est plus grande.

Petit déjeuner en bas de l'hôtel, dans un café qui paye pas plus de mine que mon crayon (attention, danger de jeu de mots). La gentille Madame dépose une corbeille garnie de quelques viennoiseries et nous commandons deux chocolats pas trop chers. On n'aurait jamais dû manger toutes les viennoiseries. Nous sommes ruinés.

Alors, ils errèrent dans les rues, traversant les parcs, les jardins, jetant quelques miettes rescapées aux corbeaux à longue queue et au cri exotique, maudissant ce jour maudit, parcourant l'Avenida de la Reforma, artère horrible aux buildings étincelants, explorant les rues

arborées de la Zona Rosa, aux maisons colorées, aux multiples boutiques, restos et bars, puis gagnèrent le Bosque de Chapultepec histoire d'en avoir le cœur net.

Un parc de 4 km² au cœur de Mexico, abritant quelques musées dont le fameux " Muséum d'Anthropologie ". On fait un petit tour sur la butte dominant ce parc si vaste qu'on pourrait se croire en pleine jungle si quelques immeubles mal cachés et des montagnes russes, entrées en toute illégalité, n'émergeaient pas à quelques kilomètres.

Marcelo nous avait prévenus dans l'avion : " le métro est très joli ! "

En effet, on n'a pas été déçu par cette couleur orange vif omniprésente. Mélangée au gris, c'est vraiment très joli. Mais c'est quand même très efficace, pas cher (1,5 \$ Me le billet) et simple à utiliser. Pour ceux qui ne savent pas lire, y'a des grosses images sur le plan du métro, symbolisant chaque station. Une image par station, c'est bien compris. Mais c'est pas tout, car il y a aussi des couleurs. Une couleur par ligne. D'accord, c'est partout pareil mais j'ai cru bon de le rappeler pour les daltoniens. Bref, le métro nous dépose au Zocalo, au cœur du " Centro historico " où nous partons à la recherche de l'architecture coloniale.

Est-ce à cause que c'est bientôt Noël où à cause que les Mexicains sont fous... en tous les cas une chose est sûre, c'est le gros bordel dans toutes les rues : ça circule, klaxonne, crie, pue, siffle, sonne, clignote, bouscule, mais surtout vend et achète des objets que n'importe quel esprit normalement constitué n'aurait jamais pu concevoir tant leur inutilité et leur fragilité sont éloquentes. Derrière ce bazar, on aperçoit quand même les édifices coloniaux, dont certains valent franchement le déplacement. De temps en temps on s'échoue sur une petite place moins animée et donc salvatrice. Les places sont souvent accolées aux églises ce qui offre le recul nécessaire pour s'apercevoir qu'elles sont toutes plus ou moins bancales. Le sol s'enfonce et les édifices aussi. Le record en la matière est peut-être détenu par la cathédrale située sur le Zocalo. Pour s'en persuader, deux techniques. La première, observer la façade depuis la place. Ça penche à gauche. La deuxième, pénétrer dans l'église. Un câble armé d'un plomb géant est pendu au plafond. Tirez-lui la queue il pondra des œufs. Le fil à plomb accroché à la coupole décrit au fur et à mesure des mouvements de l'église, un petit trajet reporté depuis sur le sol. Le parcours sinueux d'environ un mètre est éloquent.

Puisque nous sommes entrés dans la cathédrale, je vous propose une petite visite.

Une fois passées les lourdes portes en bois, on est face à un premier autel richement décoré où prient les Mexicains. Sur les côtés, tout autour, des chapelles dédiées à différents saints recèlent de statues, de dorures, d'objets de culte, d'icônes, de scènes bibliques... C'est un peu chargé mais très animé. On pourrait même dire que l'endroit est agréable, c'est un lieu vivant, pas un lieu mortel comme chez nous. Quelques petits détails méritent qu'on les retienne : la projection d'un film sur Noël dans l'une des chapelles, des confessionnaux encore en activité où l'on fait la queue, des cierges électroniques qui brûlent et rebrûlent sous l'effet des pesos, au fond de l'église, l'autel principal impressionnant de décorations et de stuc.

Après une sieste indispensable à la récupération du décalage horaire, on va voir les Mariachis sur la place Garibaldi. Y'a plus de musiciens que de spectateurs mais les Mexicains se régalaient, chantent et rigolent au son des trompettes, guitares, violons, grosse guitare et " luth ". C'est comme un jooxbox vivant et déguisé. Il suffit de glisser des pesos et le groupe démarre au quart de tour. Ils ont le chic pour garder leur sérieux, donnent l'air de s'ennuyer à mourir, alors que leurs chansons font plutôt mourir de rire.

Teotihuacán

Levés aux aurores, pour cause de décalage horaire. Ça tombe bien car on a prévu d'aller à Teotihuacán, l'un des plus importants sites Maya du Mexique, à moins d'une heure de Mexico. Plus on y sera tôt et moins la pression touristique sera forte.

D'ailleurs, on est presque les premiers et personne ne s'en plaint.

Je vous épargne la description du site car les guides le font très bien et parce que la photo ci-jointe est tout à fait éloquent. Retenez que ça vaut bien un petit déplacement, que l'ascension des deux pyramides est éreintante, que l'oxygène se raréfie au fur et à mesure que l'on grimpe, si bien qu'à la fin tout le monde meurt et que voilà élucidé le mystère des sacrifices humains sur lequel tous les archéo-ethnologues se sont cassé le nez.

Même de rien, ils devaient bien se faire chier les Mayas pour construire des pyramides et des temples aussi monstrueux, à la seule force de leurs petites mains, sans grues ni bulldozers.

On croise deux groupes de fidèles irréductibles de Quetzalcóatl, exécutant quelques gymnastiques, cris prières... On dirait des allumés qui ne se prennent pas trop au sérieux, genre on a fondé une petite religion pour s'amuser.



Coyoacán

L'après-midi, il nous reste assez de temps pour retourner à Mexico et visiter Coyoacán, petite ville engloutie par la grosse, appréciée pour ses petites places arborées, ses artisans, ses cafés, ses musiciens, ses jongleurs. L'endroit est sympa, en effet ; les prix un peu moins.



Taxco

Départ pour Taxco, au sud ouest de Mexico, où quelques filons argentés ont permis à la ville de prospérer, et à se faire une spécialité de l'orfèvrerie.

Le bus "première classe" tip-top nous offre un petit chocolat au lait, un gâteau et un merveilleux film canadien sur un chimpanzé qui renverse la vapeur au cours d'un match de hockey sur glace. Y'a même des toilettes et Yves content.

Le bus démarre et le paysage aussi. Au début, on traverse les faubourgs de Mexico. Ensuite, on grimpe sur les bords de la cuvette pour apercevoir le petit nuage de pollution. Ensuite, la route commence à tailler sa route entre les sapins, monte, descend, monte et finalement

descend vers Cuernavaca, petite ville résidentielle de Mexico qui n'en finit pas de s'emplir et prend son million d'habitants. Ensuite, le paysage devient plus intéressant, plus spectaculaire, la route plus sinueuse, les panoramas plus impressionnants et l'urbanisme n'est plus qu'un vague souvenir.

L'arrivée à Taxco nous offre une bonne idée de ce que sera notre séjour, une succession de montées et descentes abruptes, dans des rues escarpées et étroites.

Taxco est une petite ville ou un gros village, accrochée aux falaises, aux flancs montagneux, pleine de charme, vivante et reposante après la capitale. Les rues sont bien préservées, dans



un style uniforme et on a qu'une envie après en avoir gravi une, en gravir une autre pour découvrir ce qu'elle nous réserve : église, place, boutique, panorama...

Le marché comprend un bâtiment central et de nombreuses ramifications. Ce sont de toutes petites rues qui montent et descendent, où l'on vend et achète n'importe quoi, mais aussi fruits, légumes, sucreries, tacos... L'artisanat est très présent autour de la place du Zocalo. Les indiens réalisent la plupart des objets en attendant les clients. Au moins, on n'est pas trompé sur la provenance de la marchandise. Les objets : beaucoup de petites boîtes, animaux, soleil, masques en argile peints et très colorés, ustensiles de cuisine, chevaux et masque en bois, et bien sûr bijoux en argent et autres pièces du même métal.

Côté pratique : l'hôtel est sympa et bien placé - y'a plusieurs terrasses permettant de s'isoler cinq minutes pour bouquiner, grignoter un morceau ou piquer un roupillon. La propriétaire est une petite vieille charmante qui vous accueillera on ne peut plus gentiment, avant de changer d'attitude une fois les dollars encaissés. Méconnaissable - 150 \$ Me la double (WC et douche communs) - c'est bon marché pour Taxco

Flo au réveil : mal à la tête et barbouillée du bide. Ça ne fait qu'empirer au cours de la journée. Je vous passe les détails. J'en profite pour explorer quelques recoins de Taxco et observer en long et large les mœurs de ses habitants.



Sur la place de Taxco

Viva Morelia, c'est le nom du journal que lit minutieusement ce Mexicain assis sur l'un des nombreux bancs en fonte disposés autour du Zocalo, tandis qu'assis sur un minuscule petit banc en bois, le cireur s'active sur ses mocassins. Et il ne ménage pas ses efforts. Dix minutes par chaussure, les brosses, les chiffons, les doigts, tout y passe. Imperturbable, l'autre poursuit la lecture du canard local, de temps en temps commente un article, le cireur acquiesce ou répond. Ici, quoi de plus naturel que de se faire cire les pompes. Et en plus c'est pas cher. 5 \$ Me pour vingt minutes de massages podologiques. C'est une affaire qui roule et y'a toujours un client en salle d'attente.

Un couple de jeunes tourtereaux assis sur un autre banc. Comme tous les jeunes couples, ils sont collés comme des siamois, ensemble et seuls au monde, à se bisouter pendant des heures, à se raconter milles confidences, à pas se lâcher d'une micro semelle. Finalement, c'est comme chez nous mais en dix fois pire.

Y'a plein de vendeurs. Fruits, jus de fruits, tacos, tortas, biscuits apéro à la sauce "chile", "chiquelete", bonbons, gâteaux, souvenirs et gadgets en tout genre.

Y'a tous les autres. Ceux qui sont là, qui ne font rien et regardent passer les taxis comme une vache regarde passer un train. Ils mettent leur cerveau au ralenti et hop, c'est parti pour quelques heures de bonheur. Quelle violence !



Au centre de la place trône un kiosque à musique au pied duquel est installée une crèche géante. C'est là que les enfants de Taxco nous ont présenté un magnifique spectacle costumé retraçant l'épopée de Marie et Joseph.

Ça y est, la petite vieille qui vient de s'installer à côté pour vendre un peu de chimie, décroche son premier client de la journée. Il est midi. Il vient d'acheter des "cheepsters" en forme de volant. S'il ne mange que ça, faudra pas qu'il s'étonne d'être petit. Même moi, j'ai l'impression d'être grand, c'est vous dire. Mais disons le franchement, le Mexicain est généralement petit, trapu, les traits du visage sont épais, il porte la moustache et une bonne tignasse noire soigneusement peignée. L'ennui, c'est que la Mexicaine est bâtie sur le même modèle à quelques détails près.

Flo se repose à l'hôtel. Vers une heure la vieille, trouvant que nos sacs sont très encombrants, nous jette comme des malpropres. Ça sera dit et répété dans tous les guides du monde, la vieille fera une grosse faillite et ce sera bien fait.



Dans le bus, on est super bien placé. Normal, c'est nous qui avons choisi. Devant, pour mieux voir le paysage et juste en face d'un terrible haut-parleur qui s'arrête pas une minute de nous échauffer les oreilles. Ajouté aux milliers de dos d'ânes gonflés aux hormones de croissance, qui jonchent le parcours, ainsi qu'à une digestion capricieuse, et vous aurez une idée de notre état au terminal de bus de Puebla où le vent glacial et l'altitude se

chargent de nous achever. On avait qu'une envie, dormir et chier un bon coup. Alors, on n'a pas trop regardé la gueule de l'hôtel avant de se coucher.

Puebla

Au réveil, l'hôtel avait vraiment une sale gueule et nous aussi. Normal, on n'avait pas fermé l'œil à cause de la circulation et de la redoutable isolation phonique de notre chambre. Les peintures murales tombent avec les murs et le plafond n'attend pas grand-chose pour s'effondrer.

On a pas osé prendre une douche à cause de l'Etat de la salle de bain ; une vraie salle de bain Louis XII, qui a du faire l'objet d'essais nucléaires. Le fond de la baignoire, à l'origine en émail véritable, est perforé d'impacts des débris tombés du plafond, et une ouverture dans le mur permet de faire coucou au voisin.

A vingt mètres, on trouve moins exotique, moins cher, plus propre et plus calme.

En visitant Puebla, nous découvrons plusieurs choses. Un centre historique colonial bien préservé avec des beaux bâtiments, des maisons colorées, des petites places tranquilles, des dizaines d'églises (sobres ou baroques mais toujours aussi "vivantes"), une plus grande richesse, et quelques grosses artères où la circulation gâche un peu l'ambiance : gaz d'échappement et klaxons pour vous servir. Heureusement, les villes mexicaines sont friandes de parcs et nous aspirons à un peu de calme.

En grimpant la butte qui mène au "Fuerte de Loreto", on découvre deux nouvelles choses. Puebla est immense et produit aussi son petit nuage de pollution. Le Popocatepech crache une énorme fumée.



Popok, c'est le plus haut sommet du Mexique, un volcan qui fait son petit bout de chemin tranquille et fait parler de lui de temps à autre. Et bien justement, l'autre soir, pas plus tard qu'hier, il a craché sa bonne vieille lave. Nous étions dans le bus, à l'agonie, inconscients du danger, innocents touristes occupés à maîtriser nos convulsions intestines, et évidemment derniers informés. Pourtant, c'est pas difficile, y'a qu'à mater la télé ou lire la presse. Popok fait la une de tous les journaux avec sa photo en couleur. Même que le Président en personne a fait sa petite allocution, expliquant qu'il s'occupait de tout et qu'il fallait garder son calme. Cha ch'est de l'bon Président.



Et voilà pour Puebla qui ne serait pas désagréable s'ils viraient quelques bagnoles. En attendant, on a vu Popok en vrai et on s'est refait une santé

Côté pratique : l'hôtel Victoria, av. 3 Poniente, 90 \$ Me la chambre double avec WC et douche - correct pour le prix

En route pour Oaxaca (prononcer Ouaraka)

Au bout d'un certain temps, on sort de la ville et le paysage devient très sympathique, aride à souhait et montagneux comme il faut. L'autoroute n'a pas fait dans la dentelle et taille son petit bout de chemin au milieu des cactus. On est encore sur l'Altiplano, immense haut plateau traversant le Mexique du Nord au Sud. Alors, forcément, des fois c'est tout plat avec des cailloux, des touffes d'herbe brûlée par le soleil, des chèvres et au fond des montagnes. Des

fois ça grimpe dur le long des falaises s'étirant au-dessus des vallées profondes. Partout, des cactus sortent de terre comme des milliers de poils urticants recouvrant l'épiderme terrestre.

En arrivant sur Oaxaca, la végétation se fait plus dense, passe des cactus aux arbustes puis aux arbres et même à une véritable forêt. C'est tout vert avec quelques teintes rouges, jaunes, orangées puisque demain c'est la fin de l'automne.

Pour ceux que tout cela ennue profondément, le chauffeur vous propose deux films passionnants. Le premier avec Matt Le Blanc de Friends qui fait plein de conneries avec son vaisseau spatial. Une belle merde. Le deuxième avec une fille qui devient anorexique à force de faire trop de gymnastique. Bouleversant.

On s'installe à l'auberge de jeunesse au grand damne de Flo qui perd son intimité. L'endroit est sympathique comme tout avec une terrasse, une cour, un coin cuisine, un accès Internet et beaucoup d'amerloc fucking bitch.

Centre ville est vraiment chouette et animée. Le zocalo est piétonnier pour une fois, quelle bonne idée. Des stands artisanaux un peu partout et plein d'idées cadeau pour Noël. Beaucoup de terrasses de cafés, de bars et petits restaurants.

Le soir, on s'est retrouvé avec quelques Québécois à écumer les bars. Le premier donne un concert de blues. Un gars avec une tronche d'enfer qui s'excite tout seul sur un tas de classiques du genre, assis sur un minuscule tabouret, déchirant son médiator sur les cordes d'une bonne vieille stratocaster aux couleurs jamaïquaines. Le reggae blues, ça déménage et nous aussi à cause des vieux que ce bar semble attirer nombreusement et inéluctablement. L' " Otra Cosa " est un bar sympathique réservé aux jeunes, et surtout à nous puisque c'est désert, et amené à disparaître si son propriétaire, un Haut Normand exilé, n'arrête pas de boire immédiatement. Pendant que le grand chef cuve sa bière, nous échangeons quelques réflexions profondes sur nos concitoyens respectifs. La conclusion est éloquente : chacun de nous a les pires concitoyens chez soi, mais rien n'est moins sûr puisque l'autre aussi.

Les environs de Oaxaca - Zaachila et Monte Alban

Après avoir englouti quelques " dulce " - le petit déjeuner meilleur rapport quantité / qualité / prix - nous gagnons la gare routière deuxième classe. Pour une fois le bus est pourri comme je les aime, avec la boîte de vitesse qui manque de tomber en ruines à chaque changement de braquet, le klaxon hyper actif au son de corne de brume, le pot d'échappement qui plonge tous les poursuivants dans la brume à chaque accélération (décidément, tout se tient), des sièges pour fakir masochiste, les efforts du chauffeur pour que son tableau de bord ressemble à une cathédrale baroque, les fruits, légumes, poules et dindons au milieu de l'allée, et bientôt au milieu du marché.

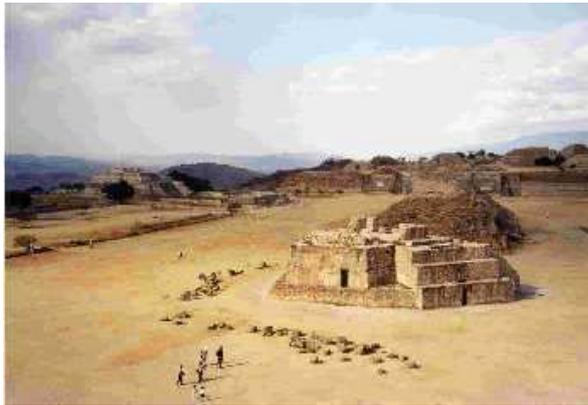
Très chouette ce marché, coloré, riche et varié. Les marchands sont regroupés par spécialité : maraîchers, boulangers pâtisseries, glaciers, bouchers, restaurateurs, dindons, épices, vêtements et un peu de gadgets pour affoler les Mexicains.



Le stand le plus impressionnant c'est l'allée boucherie où des intestins garnis pendouillent à côté de tas de graisse, où le plumeau chasse les mouches agglutinées sur d'énormes quartiers

de viande, tandis que des têtes de cochon vous saluent avec une fleur dans le groin. Le stand le plus curieux, c'est l'allée des dindons où les indiennes viennent exposer leurs progénitures à d'autres indiennes en quête d'une perle rare au glouglou délicat. C'est comme un marché aux bestiaux en fait, mais réservé aux femmes et aux dindons. Après ça, on n'avait plus trop faim.

L'après midi, on a visité le site de Monte Alban, niché sur une colline à quelques kilomètres de Oaxaca. Je vous décris pas le site parce que c'est toujours des bouts de pyramides, de temples et de cailloux abîmés, mais vous invite à y passer si l'occasion se présente car c'est très beau.



Le soir, après avoir visionné un bout de " The Beach " en anglais sous-titré en espagnol, avec Di Caprio, mais pas jusqu'au bout pour cause d'ennui profond, on retourne à l'Outra Cosa avec les cousins du Québec. C'est toujours désespérément vide. Un gars vient nous voir

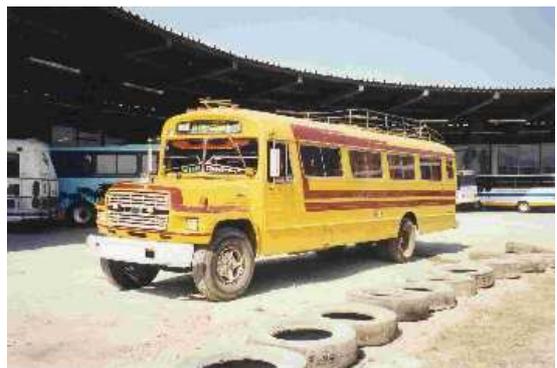
dans le patio en nous criant " mescal au bar pour tout le monde ". Pour tous les deux, c'est toujours ça de pris. Le patron a parlé, mais le reste de ses paroles sera un peu confus et mêlé aux décibels d'une excellente musique distillée par Jean Nicolas, un Outra Kebecoa.

Teotitlán del Valle

En arrivant tôt au terminal, on devrait pouvoir attraper un bus pour Benito Juarez. A 10 heures, il est déjà parti, dommage, on retourne se coucher jusqu'à demain matin en espérant faire mieux. En fait, pas du tout, on change de programme direction " Teotitlan del Valle " haut lieu du tissage de tapis. L'objectif de la journée, c'est surtout de sortir de la ville et de faire une balade tranquille en pleine nature. Quitter Oaxaca s'avère être une tâche difficile et longue. Quand c'est pas la circulation, les flics s'en mêlent pour coller une amende à notre chauffeur qu'avait rien demandé. Bref, on arrive au village où une maison sur deux fabrique et vend des tapis. Y'en a pour tous les goûts, mais pas pour toutes les bourses. Les plus petits, grands comme des dessous de table se vendent 100 \$ Me (environ 80 francs). Bon d'accord, c'est pas si cher vu la qualité, mais trop cher compte tenu de notre budget.

La balade est encore moins chère et de qualité. Que du beau, du calme et du préservé. Un petit sentier de berger dessiné au fond du vallon, un lac né de la volonté conjuguée d'un ruisseau et d'un barrage, des oiseaux de toutes les couleurs, des plantes exotiques et des petites surprises derrière chaque buisson. On y aurait bien passé quelques jours, mais notre autonomie se limitant à un demi-litre d'eau en bouteille plastique et à un super couteau suisse six fonctions, dont tournevis, cure ongle, décapsuleur et tire-bouchon, autant dire qu'on aurait crevé comme des rats.

Fin d'après midi tranquille : " comida corrida " pas dégueulasse, balade dans le marché de Noël installé pour la circonstance, un film de merde à



l'auberge de jeunesse et au lit à l'heure des poules en prévision d'un périple éprouvant.

La côte Pacifique

Aujourd'hui, " vamos a la playa ". Au terminal, l'horreur en cette veille de Noël, y'a du monde au portillon. Y'a tellement de monde que la compagnie de bus qu'on aurait jamais dû choisir vend plusieurs fois les mêmes billets, que les premiers qui entrent dans le bus sont assis et que les autres comme nous se tassent comme ils peuvent au milieu de l'allée. Deux heures plus loin, deux places se libèrent et l'on constate alors que les Mexicains sont vraiment pas grands pour loger leurs jambes dans des conditions pareilles. Quoiqu'il en soit, on peut enfin jouir du paysage.

Le paysage est comme d'habitude, indescriptible puisque le mieux consiste à s'en rendre compte sur place. Pour passer de Oaxaca situé à plus de 2000 mètres, à la plage située au niveau de la mer (à peu de choses près), il faut traverser un bout d' " Altiplano ", escalader la " Sierra Madre " par une face et dévaler par l'autre.

La première étape est plutôt plate moyennant quelques obstacles montagneux, aride, mélange de cailloux, touffes dorées au soleil, cactus et rares cultures.



La deuxième étape fait trembler l'embrayage, des ravages dans la boîte de vitesse du bus et carbonise le moteur. En sus, elle nous offre une vue imprenable sur l' " Altiplano " avant de nous plonger dans l'univers des résineux.

Après un col à 2600 mètres, lieu dit " San José del Pacifico ", ou encore dit " eden " par les amateurs d'hallucinations mychologique, la route entame une interminable descente où après chaque virage on pense apercevoir la mer (caramba, encore raté), au milieu d'une jungle qui s'arrêtera face à l'océan.

Le bus nous dépose à Potchutla. Un " bâché " nous emmène à Mazunte où nous découvrons que le soleil vient de se coucher, donc finalement pas grand-chose. Une petite cabane en bois posée sur le sable nous tend ses planches et un succulent poisson à la Veracruzana nous offre son phosphore. J'espère qu'on s'en souviendra.

Mazunte

Réveil sous le soleil matinal déjà très performant. Dix mètres, la plage, une petite baie posée entre deux pointes rocheuses. L'océan Pacifique, aussi tranquille que son nom l'indique, avec juste une légère envie de déconner à quelques mètres de la plage. Mais c'est trop tard et les rouleaux s'écrasèrent bruyamment, renversant au passage quelques sous-doués de la baignade.

A part que je m'appelle pas Leonardo et Flo pas Virginie, je ne vois aucune différence entre ici présentement et le film de l'autre soir antérieurement. Moralité, plutôt que de dépenser 40 francs pour voir des comédiens au bord de la mer, venez donc vous relaxer à Mazunte.

La plage c'est bien, sauf qu'on s'y ennue vite. Alors, nous entreprenons une exploration de la pointe rocheuse Ouest, pieds nus pour le plaisir de marcher pieds nus. Nos pieds déposent des lambeaux de peau sur le chemin, à cause de l'histoire du petit Poucet qui n'arrive pas

qu'aux autres, et nous déposent sur une plage déserte et inhabitée.

Pour ne pas me répéter au fil des jours qui coulent sous un soleil de plomb, je vous propose une petite synthèse de nos activités :

- Exploration de l'arrière pays constitué à 100% de jungle épaisse.
- Exploration des villages.
- Baignades dans les vagues d'une nouvelle plage immensément déserte, où se foutre à poil ne constitue pas un pêché capital.
- Bouffes et rebouffes puisque nous découvrons enfin une cuisine locale un peu plus raffinée et du poisson bien préparé.
- Hamac et lecture.

Bilan : peu de séquences " crêpe on the beach " ; et quand bien même on aurait voulu, c'est impossible, il fait trop chaud.



A retenir : une quantité impressionnante d'oiseaux, identifiés ou non, plutôt non. Oiseaux marins au long bec, type Pélican, longeant la plage en rasant la surface de l'eau en quête de poisson, des mouettes qui zigzag au-dessus de la mer et plongent en piqué dès qu'elles repèrent une proie, d'autres qui ressemblent à des Fous de Bassan, des frégates... Y'a aussi un tas de rapaces qui planent toute la journée au-dessus de nos têtes, de la plage, des rochers ou de la jungle en quête du petit être faible ou surveillant simplement leur territoire. Une espèce ressemble à notre Buse Variable, l'autre à un vautour. Y'a aussi quelques faucons. Et puis y'a un tas d'oiseaux qu'on trouve plus dans les terres, de l'Aigrette blanche, en passant par toutes les couleurs, les formes de bec, de huppe, de queue et de cri, pour arriver au corbeau national à l'allure repoussante mais au chant exotique envoûtant.

On n'a pas très bien dormi à cause des voisins qui se permettent de rentrer à des heures pas possibles et de discuter avant de s'endormir. Et ça, c'est inadmissible si l'on considère l'épaisseur des cloisons en palme. Au bout d'un quart d'heure, j'ai fait " ouaaaahhh " avec ma grosse vois méchante et ça les a calmé. Mais ça n'a pas arrangé l'état du matelas et les ressorts ont continué à nous perforer de toutes parts. Quel calvaire ! En plus les petites bestioles nous bouffent ce qui reste de chair fraîche. Heureusement, le soleil vient de se lever, avec l'ami du petit déjeuner, du pain sec et un melon sans saveur.

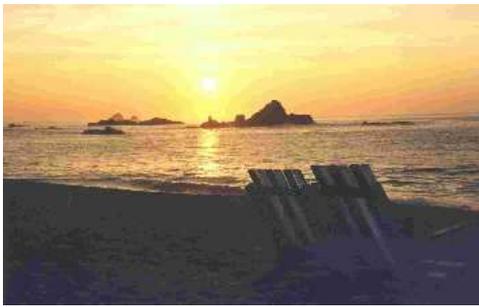
Un plongeon dans l'azur, un bain de soleil express avant la canicule, et l'exploration continue. Départ vers l'Est, direction San Agostino et Zippolite. La route bitumée grimpe à travers la jungle et redescend vers le premier village. Traversée de la plage où quelques surfeurs font leurs premières armes à l'abri des regards experts. Puis de nouveau la route bitumée à travers la jungle jusqu'à un chemin de terre direction la plage. Sur la plage, une cabane hébergeant quelques poules, dondons et cochons, vend des " refrescos " à d'hypothétiques et rares visiteurs. En continuant vers l'Est, il faut escalader les rochers pour découvrir une crique déserte et pourtant paradisiaque (même Leonardo ne cracherait pas dessus), puis grimper le long de la falaise, puis suivre le chemin dessiné par nos prédécesseurs jusqu'au point le plus haut signifiant qu'on peut entamer une descente vers Zippolite.

On se contentera de la vue imprenable sur l'ensemble de la côte et de la visite de quelques géants ailés intrigués par la présence de deux bipèdes sur leur réserve.



La descente s'effectue dans la chaleur accablante d'une jungle qui filtre le bon air de la mer mais pas les UV et la partie supérieure de l'échelle des Celsius. Quelques biquettes font un festin avec trois fois rien, des cabanes si imprenables que même leurs propriétaires semblent ne pas vouloir y séjourner. Atterrissage sur le sable à côté de la " ferme auberge ". Tout bien considéré, c'est un endroit stratégique pour vendre des rafraîchissements puisqu'on y passe plus souvent qu'à son tour.

Yves malade. Flo impeccable. Peut-être le melon de ce matin que Flo a refusé d'avalier. Bref, je suis cassé des deux jambes et la tête comme une pastèque. Pour la peine, on décide de visiter Puerto Angel, petit village, port de pêche typique et agréable. Pas désagréable mais sans plus. Une baie apparemment bien protégée, entourée de collines et falaises. La plage est banale. Il n'est pas indispensable d'y faire escale. Après midi, vague et revague dans les vagues de notre plage devenue semi-déserte, mais toujours desservie par un magnifique chemin taillé dans la semi-jungle. N'allez pas croire que le Mexique fait les choses à moitié.



Le soir, Yves 60 de fièvre, grelottant sur la plage sous une tonne de vêtements quand les autres, en costume de bain, profitent de la douce chaleur crépusculaire.

Côté pratique: les possibilités d'hébergement sont nombreuses, variées et adaptées à toutes les bourses (hamac, tente, cabane rustique ou raffinée - à partir de 20 \$ Me) - idem pour se restaurer.

Lagunes de Chacahua

On dirait que ça va mieux ce matin et qu'on va pouvoir reprendre la route ; en l'occurrence, celle de Chacahua et ses lagunes, à l'ouest de Puerto Escondido, le paradis des surfeurs.

Bâché collectif - Pochutla - Mini bus - Puerto Escondido - Mini bus - Rio Grande - Taxi sitio - Zapolito - Lancha - Lagune - Village de Chacahua.

De Zapolito jusqu'au village, situé à quelques centaines de mètres d'une immense plage en grande partie déserte, il faut traverser une immense lagune constituée à 100% de palétuviers, d'eau et d'oiseaux.



En embarquant dans la " lancha ", on pensait traverser l'équivalent d'un fleuve. Très vite, on s'aperçoit que la traversée va durer un certain temps et c'est temps mieux car l'endroit est magnifique. Au début, une grande étendue d'eau, ceinturée primo par la mangrove, puis par les palmiers, ensuite les cocotiers et enfin les montagnes.

Dix minutes plus tard, alors que la " lancha " fonce à plus de 20 nœuds, la mangrove est plus présente et la barque de

sport emprunte un étroit sillon, tracé au milieu des palétuviers, où nous apercevons de près quelques aigrettes et hérons installés à l'ombre, et que notre passage express semble ne pas affecter.

Dix minutes plus loin, l'eau est à nouveau libéré et nous arrivons après une demi-heure d'une agréable traversée au débarcadère du village de Chacahua, autant dire une berge sableuse sur laquelle la " lancha " beach tranquillement.

Une heure pour trouver une cabane correcte pas trop chère. Moins de 1/1000^{ème} de seconde pour s'apercevoir que Chacahua n'est plus - au moins en cette période festive - un petit coin de paradis perdu, un havre de paix reposant. Beaucoup de monde, de cabanes, de tentes, de petits restos, de déchets... Beaucoup de personnes qui glandent à l'ombre, jouent

aux cartes, collectionnent les bières.

Un peu Mazunte, en moins organisé, avec un laissé aller des gens et des constructions qui donne un peu l'image d'une plage où chacun installe sa petite affaire et a la fâcheuse tendance à essayer de nous arnaquer. A première vue, on est pas super emballé.

La cabane n'est pas si pire. Dommage qu'elle soit juste au pied du poteau qui supporte d'énormes haut-parleurs reliés au micro du " central-telefonico ". Comme ça, on est les premiers au courant des appels téléphoniques. L'employé fait une annonce, la répète trois fois de suite. De temps en temps, y'a même de la pub pour les petits restos de la plage.



Le plus important n'a rien à voir avec ces petits détails du quotidien. L'essentiel est dans la lagune. Pour en avoir le cœur net, on négocie une petite balade en pirogue motorisée à fond plat, avec un pêcheur tout content de pouvoir tripler son salaire.

Sans jumelles et sans grandes précautions, on a vu une vingtaine d'espèces dont certaines franchement sympathiques comme ce couple de Spatules Roses, le Balbuzard Pêcheur et un groupe de Pélicans Blancs. Pour ceux que ça intéresse, voici une liste très vague et

incomplète des piafs observés :



Hérons cendrés et pourprés, aigrette garzette et grande aigrette, balbuzard pêcheur, spatules roses, cormorans, frégates, pélicans blancs et frisés, martin pêcheur d'Amérique, bihoreau, échasse blanche, plusieurs variétés de chevaliers et bécasseaux (difficiles à identifier sans mon guide



Peterson), de la mouette et du goéland.

On a pas les moyens de s'offrir des virées en barque toute la journée mais il est possible d'observer quelques espèces de très près en longeant les berges ou en s'enfonçant entre les palétuviers à marée basse.

Il ne faut pas craindre de s'enfoncer dans la vase jusqu'aux genoux. On est récompensé à condition de



se poser dans un coin ; les oiseaux n'hésitent pas à venir pêcher sous vos yeux et se laissent même photographier.



Ainsi, j'ai pu comparer les techniques et l'efficacité du

martin pêcheur, de l'échasse, de la grande aigrette, de la garzette et du héron cendré. La garzette est de loin la plus douée.



Y'a une plage immense de chaque côté du canal principal. L'une déserte et l'autre quasiment. Et pour comprendre la morphologie du site, rien de tel qu'une petite ascension du chemin conduisant au pied du phare perché sur son gros cailloux. On a oublié d'effectuer ce petit pèlerinage, mais il paraît que la vue et le couché de soleil y sont superbes.

Côté pratique : de 70 à 120 \$ Me la nuit en cabane ; possibilité de planter sa tente n'importe où puisque la plage est à tout le monde ; le hamac est réservé aux amateurs de moustiques.

Benito Juarez

Quelques jours de plage ont fait du bien au teint et au moral, mais du mal à la peau et à notre élan. C'est pourquoi nous décidons de remonter sur Oaxaca et de visiter les villages alentours, notamment Benito Juarez loupé de peu la semaine dernière.

Le voyage de nuit (80 \$ Me de Puerto Escondido à Oaxaca) est très mouvementé par les routes sinueuses de la Sierra Madre Occidentale. A 6h30, on n'est même pas les premiers au Terminal. A 8h00, le bus plein à craquer nous chahute sur une piste conduisant aux sommets, et nous dépose une heure et demie plus tard à 4 kilomètres du village. La route continue vers Villa Alta. Nous sommes à 3000 mètres, le paysage est grandiose et l'air apparemment épargné par la pollution. Le calme ambiant et une piste nous proposent une petite balade bucolique. Les points de vue sont magnifiques, les fleurs poussent sans se soucier des saisons, les végétaux se mélangent sans discrimination et les oiseaux ressassent des mélodies de bienvenue.

Pendant ces deux jours, des balades au hasard des sentiers, des pistes, des bois, des ruisseaux...



nous révèlent un petit coin de paradis, tranquille et préservé.

Tranquille sauf lors de notre passage qui tombe pile poil le 31 décembre 2000. Ici, comme ailleurs, on fait la fête à coup de pétards et de gros watts. Le reste de l'année, ça doit être plus tranquille. A propos de 31 et de réveillon, le nôtre qui s'annonçait sous les meilleurs hospices dans notre immense perchoir, au coin de feu, dégustant une



mixture bien de chez nous, histoire de changer des tacos, s'est transformé en gâchis quand tous les gars du village ont débarqué dans la salle commune en fin d'après midi, pour participer à un conseil municipal extraordinaire jusqu'à 23 heures. Ils sont fous ces Mexicains. Et comme un des gars distribuait des apéros à volonté pendant toute la réunion, tous les autres gars sont ressortis pompettes, voire complètement barrés. Redoutable technique pour à la fois délier les langues un peu constipées et calmer les contestataires.

Préservé des touristes, des déchets (c'est rare au Mexique même dans les coins les plus reculés) et des voitures (c'est rare au Mexique même dans les coins les plus reculés - attention je me répète).

Si bien que malgré cette veillée nocturne peu réjouissante, on trouvait que l'année commençait plutôt bien et qu'un refuge à 3000 mètres c'était plutôt bien pour commencer l'année - attention, je me répète.

A faire

L'ascension vers le mirador - des balades au petit bonheur l'inspiration - les possibilités sont nombreuses

A voir

Oiseaux bleu turquoise à plastron blanc - colibri vert et noir au bec interminable et au vol étrange - composition végétale hétérogène, forêt de résineux et chênes, alignement de cactus, arbres fruitiers en fleurs, fleurs sauvages de toutes les couleurs, pins immenses au tronc interminable, plantés sur des pentes à 45° qui essayent de dépasser le voisin dans une course à la lumière - des parcelles cultivées, souvent pour le maïs, où il faut se cramponner pour pas dévaler la pente, où les agriculteurs doivent être encordés à leurs vaches pour labourer et guides de haute montagne pour récolter - des ânes plantés dans les parcelles en jachère pour éliminer les mauvaises herbes - des petites bicoques de rien du tout en briques de terre scellées au torchis, couvertes de tôles ondulées sur lesquelles sèchent les épis de maïs durement récoltés - des panoramas et points de vue sur tous les sommets alentours, ainsi que sur la vallée centrale quelques 1000 mètres plus bas.

A écouter

Les oiseaux chantant à tue-tête, surtout le matin avant que les gros nuages ne se forment au contact des montagnes, et le soir quand le soleil refait une brève apparition avant d'aller se coucher. Le chant le plus étonnant est extraordinaire mais parfaitement indescriptible. Ça donne quelque chose comme : un orgue à eau du futur plongé dans un délire psychédélique - les ânes se font également remarquer entre quelques glouglous de dindons, en s'envoyant des messages d'un champ à l'autre par le truchement d'un cri aussi étrange que puissant ; on est tenté de penser qu'il est le résultat d'une souffrance énorme et qu'en plus il leur arrache la gueule.

Oaxaca deuxième

On redescend sur le plateau où il fait nettement plus chaud. Petite escale à Oaxaca dans notre auberge de jeunesse favorite. C'est là que nos routes se séparent. Flo rentre en France via Mexico, tandis que je file vers le Chiapas via San Critobal de las Casas.

On n'avait pas eu le temps de visiter l'église Santo Domingo. C'est léger, comme d'habitude, sobre et raffiné. Du bon baroque pur et dur, recouvert à l'intérieur par 100% de dorures, tableaux et sculptures de tous les pots de Saint Dominique. En grattant bien, on doit pouvoir récupérer 12 tonnes d'or et remplir un musée des horreurs. L'extérieur est très chouette. La pierre tire le vert, une grande esplanade bien aménagée possède des parcelles en terre battue plantées de mini cactus en forme de choux. Le tout est situé dans un quartier piétonnier, aux rues pavées, aux maisons restaurées et colorées, où fourmillent les petits restos et les boutiques de souvenirs (dans le respect architectural du quartier). A côté, une place arborée où quelques peintres donnent un air de Montmartre à Oaxaca.

Soirée à l'Outra Cosa où je rencontre deux frangins français baroudeurs. L'un spécialiste de l'Asie a visité ce continent de long en large, et l'autre spécialiste du Chiapas a mis sur pied une " mission humanitaire " afin d'aider les indiens à défendre leur identité et faire valoir leurs droits.

Nuit dans le bus " Oaxaca - San Cristobal ". On s'est pas fait attaquer, c'est cool. Treize heures de bus. L'arrivée au petit matin est très nuageuse. La route slalome dans les montagnes couvertes de pins. On est en terre indienne. Un peu partout les femmes vendent des tissus colorés qui ont l'air d'être fait exprès pour décorer ma chambre.

Quelques points de vue magnifiques :

- Sur le plateau que l'on vient de quitter pour franchir quelques montagnes
- Sur un vallée que la route longe où pas un centimètre carré ne semble épargné par la végétation. C'est un peu la jungle.
- Sur le " Canyon del Sumidero " que l'on enjambe et qui donne à regretter de ne pas y avoir fait une halte. Mais Tuxla Gutierrez avait l'air vraiment trop peu engageante pour s'y arrêter.

San Cristobal



Des petites rues étroites. Des maisons basses colorées. Des fils électriques et téléphoniques qui partent dans tous les sens et lézardent le ciel. Le sol recouvert de pavés géants. Des trottoirs étroits hauts perchés. Des "posadas" en veux-tu en voilà, autant que des boutiques d'artisanats.

Quelques églises peintes sur l'extérieur, mais austères à l'intérieur, qui jurent avec les spécimens baroques rococos qu'on avait pris l'habitude de visiter. La façade de San Francisco vaut quand même le détour avec ses 1000 milliards de sculptures.



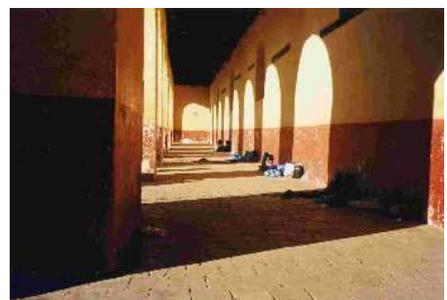
Le marché est également très intéressant puisqu'il rassemble de nombreux indiens descendus des villages pour vendre leurs produits. Mi-couvert en dur, mi-couvert par des bâches tendues dans les allées, l'endroit est très coloré, très animé et même s'il faut continuellement s'arc-bouter pour passer sous les bâches (les indiens ne sont pas bien grands), il fait bon y flâner et découvrir des produits inconnus au bataillon. L'artisanat est également très présent :

- dans les boutiques, soit à touriste et on a pas envie d'y entrer, soit bien agencées et présentant des articles de qualité, mais cher et on a pas envie des les acheter,



- dans les coopératives créées pour défendre les traditions indiennes, regroupant chacune plusieurs centaines d'artisans et présentant des articles remarquables mais pas toujours évidents à porter (vêtements indiens traditionnels par exemple), parfois très cher pour les plus beaux (mais le prix est justifié au regard du travail de tissage et de broderie et d'autres abordables (serviettes, sacs, housses de coussins...))

- dans la rue, et presque exclusivement autour de l'église San Francisco - le marché artisanal est très coloré, les vendeuses



sont des femmes en très grande majorité, le marchandage est de bonne guerre et les prix abordables (pulls, ponchos et vestes en laine, châles, ceintures tissées, couvertures, batiks hyper colorés aux motifs floraux ou faunistique, articles en cuir, bonnets, chemises et pantalons brodés... y'en a pour tous les goûts.

Côté pratique : la Casa de Gladys propose des lits en dortoir pour 35 \$Me - ça ne vaut pas Oaxaca mais on peut y rencontrer également d'autres voyageurs.

Lagunas de Montebello

A ce bon vieux combi Volkswagen qui ronronne au milieu des pins. Le paysage, c'est comme les Landes mais en mieux et légèrement différent. De temps en temps on trouve des parcelles cultivées (souvent pour le maïs encore récolté manuellement) et jamais très loin des petites maisons, en bois pour la plupart, en torchis ou en parpaing, couvertes de tuiles ou de tôles ondulées, preuve incontestable d'une pluviométrie importante.

Comitan, à mi-chemin est une petite ville perdue au milieu d'une immense vallée ou d'un plateau, on ne sait plus trop bien. La route effroyablement droite est la bien nommée Panaméricaine, que nous quittons pour s'enfoncer à nouveau dans la savane mexicaine, où le maïs et les Ranchos à bétail se taillent une part sympathique de brousse.

La route s'enfonce dans le parc, longe quelques lacs tous plus beaux les uns que les autres et s'arrête sur une petite place entourée de bouibouis. On est dans un parc naturel, réserve de la biosphère, mais aussi au Mexique ne l'oublions pas.



Balade sur les chemins, dans la forêt, dans la boue et la jungle. Saperlipopette, je suis un peu perdu. Suivons les traces laissées par les chevaux qui transportent les riches touristes et enfonçons-nous au cœur de la jungle, au cœur de la boue. Avec mon gros sac sur le dos, je me prendrai presque pour un explorateur. Bruit de cascade, je m'approche. Une rivière un peu agitée au fond d'un ravin. La rivière passe sous la falaise par une arche naturellement creusée à la force de ses molécules H₂O. Plus loin, une grotte encore utilisée pour des rites religieux, dont le sol est jonché de bougies et de fleurs pourries. Il paraît même qu'elle abrite un lac, mais le mégot de bougie que je rallume ne me permet pas d'en avoir le cœur net. Retour à la case départ après quelques détours et dérapages imprévus, direction le petit village de Tziscoa en longeant quelques lacs dont les couleurs me laissent sceptiques quant au choix du bleu ou du vert.

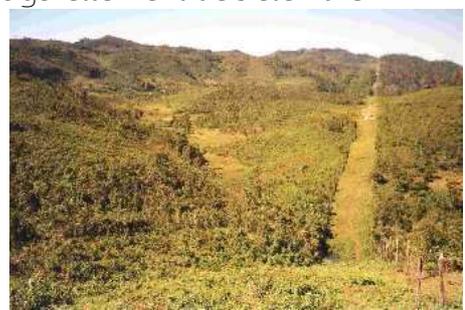
Tziscoa est planté en face d'un lac qui porte le même nom, impossible de se tromper. L'auberge est à deux pas de la berge et de l'eau... et à trois du Guatemala.



Le soleil, voilé par quelques nuages, distille une douce lumière sur le plan d'eau. Quelques raies percent et illuminent d'un vert éclatant les montagnes déjà noires. Les roseaux dansent au souffle du vent. Les oiseaux saluent l'astre couchant, un martin pêcheur taquine le goujon.

J'ai fini ma bière et ma cigarette vient de s'éteindre.

Réveil dans les nuages. Je me rendors le temps que le soleil fasse le ménage. Je



constate que le ciel n'a jamais été aussi bleu, c'est impossible. Le chemin qui mène du village à l'auberge continue en longeant le lac. Comme tous les matins, les oiseaux babillent au milieu d'une roselière. Pas facile de distinguer ces individus bigarrés au milieu de cette végétation mais un peu de patience et de crampes sont largement récompensées. Apparemment, le chemin fait le tour du lac. Mais surtout, il conduit vers le Guatemala. La frontière est symbolisée par des bornes blanches disposées tous les quelques centaines de mètres, et parfaitement alignées selon un axe Est-Ouest. Bizarrement ou pas, le paysage est différent d'un côté et de l'autre de cette ligne fictive. D'un côté, les lacs entourés d'immenses forêts de pins, de l'autre, la végétation est plus variée, les pins cèdent la place à une petite jungle éclairée par quelques parcelles de culture, sillonnée de nombreux ruisseaux. Un petit village aux cabanes très sommaires en bois et torchis, dont la fumée s'échappe directement par quelques fuites du toit, dont les rues plantées de bananiers, se résument à des layons boueux.

Je remonte ensuite le chemin frontalier qui traverse des paysages magnifiques. Si ce panorama reflète le paysage guatémaltèque, alors j'inscris le Guatemala dans le top 10 des prochaines destinations.

La route croise celle d'une rivière qui m'invite à une baignade fraîche mais délicieuse, puis me conduit jusqu'à Tzisco. L'après midi est consacrée à une oisiveté inéluctable au bord du lac, où les femmes font la lessive, tandis que les hommes viennent se laver, sans oublier de guigner sur les femmes. Le soir, un camion benne où je me pèle les couilles puis un combi chauffé par un nombre substantiel de passagers, me ramène à San Cristobal.

Arrivée de nuit à la Posada Gladys qui affiche complet. Mais j'ai tellement peu envie d'aller voir ailleurs qu'on m'installe un lit de fortune dans le hall d'entrée pour 25 pesos. Les deux portiers préposés dorment juste à côté et j'ai quand même l'impression d'être en dortoir. De toute façon, je préfère ça à l'isolement d'une chambre d'hôtel. Pour compenser cette petite économie, je m'offre une comida corrida de rêve, 100% végétarienne : soupe de carotte, riz arrangé, avocats fourrés à la purée de pomme de terre, jus d'orange, dessert. Ça change des quesadillas et autres enchiladas.

Villages Totziles

Les Totziles constituent la plus grande communauté indienne du Chiapas. Dimanche est le jour du marché où convergent tous les habitants du coin désireux de vendre ou acheter les produits locaux. Toutes les femmes, vêtues de leur costume traditionnel, sont assises à même le sol sur une immense place où il faut enjamber les étales pour circuler dans ce labyrinthe de fruits et légumes. Les produits se résument essentiellement aux monstrueuses mandarines, aux tomates et bananes (pas très varié mais très coloré). Avec mes compagnons de route dégotés à l'auberge, nous expérimentons un riz au lait et à la cannelle, plus lait que riz d'ailleurs, et prions pour que nos estomacs s'accrochent bien.

Dans l'église, les indiens prient également. Mais j'imagine qu'ils ont d'autres messages à communiquer et que leurs dieux sont plus célestes que nos intestins. L'ambiance est tout à fait particulière. Le sol est jonché d'épines de pins, les fidèles agenouillés devant des dizaines de bougies dialoguent de manière enflammée avec l'au delà. Des encensoirs diffusent parfum et fumée, des statues représentant les saints catholiques, mais rebaptisés à la sauce Totzile, sont enfermés dans des vitrines. Devant nous, deux femmes s'adonnent à un rite que nous avons du mal à comprendre, comme tout le reste d'ailleurs : elles versent de l'eau de vie dans un verre, arrosent le sol, en boivent un peu, recommencent l'opération, transvasent au fur et à mesure le liquide dans un sac plastique, en offrent à un homme qui semble occuper une fonction au sein de l'église, puis transvasent à nouveau le tout dans la bouteille d'origine.

Etrange affaire ! ?

Aussi pur mais moins spirituel, l'air d'une petite promenade nous ramène sur terre. La balade très chouette nous conduit à Zinacantan, village Totzile sans intérêt. Là aussi, des pancartes avertissent les visiteurs des dangers encourus par les photographes d'églises et environs : tout contrevenant est passible de prison.

L'après-midi est consacrée à une intense flânerie sur les places ensoleillées de San Cristobal. Du côté de l'église San Francisco, les femmes ont pris leur dimanche et se regroupent autour d'hommes qui ressemblent à des conteurs mais ne content pas d'histoire. D'ailleurs, j'ai pas bien compris ce qu'ils faisaient. Le mystère s'épaissit.

Aujourd'hui, personne ne vend. Des groupes, assis un peu partout s'adonnent à la causerie, dans une ambiance calme, joviale, conviviale, agréable...

Aguas Azul

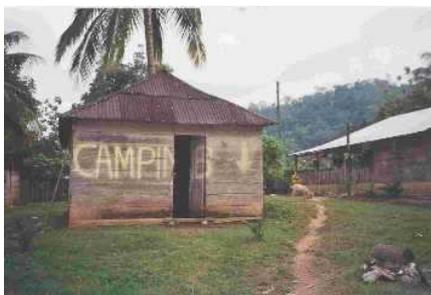
L'une des nombreuses merveilles du Mexique, comme les guides se plaisent à présenter " les eaux bleues ", est perdue entre Ocosingo et Palenque.



De San Cristobal aux chutes d'eau, le paysage typiquement montagneux dominé par le pin, où quelques parcelles cultivées côtoient des maisonnettes en bois, se métamorphose et s'enrichit doucement de nouvelles essences, pour aboutir finalement dans la jungle, mais toujours en montagne. Très chouette.

Quand Le bus me dépose, il reste quatre kilomètres à parcourir à pied au cœur de la jungle (sur route goudronnée je vous rassure), pour arriver, guidé par le bruit, au pied des cascades.

Les guides regorgent de photos, mais au cas où vous seriez passés à côté sans les voir voici une superbe description : une rivière qui coule au cœur de la jungle, plonge par bonds successifs au niveau inférieur ou glisse le long de parois calcaires, dans un bassin plus ou moins agité où l'eau prend une couleur turquoise. Un chemin permet de remonter ou descendre la rivière pour admirer sa course folle. Seule ombre au tableau, les petites cabanes en bois installées sur les berges pour sustenter les nombreux visiteurs, dont je fais partie : j'y dégote un bon poulet et une grange remplie de hamacs.



Le soir, deux personnes débarquent sacs à dos et bouche en cœur, à la recherche d'un coin sympa, pour allonger le duvet. Fort d'une grande expérience des risques de la jungle " chiapatiste ", je leur présente les panneaux d'information concernant les attaques de touristes. Sur ce, nous voilà trois dans la petite grange abritant justement une trilogie de hamacs.

Le lendemain matin, nous sommes tous les trois allongés par terre dans nos duvets, sur quelques planches en guise de sommier, rudimentaire mais pas autant que ces hamacs en état de décomposition avancé. Il pleut depuis



quelques heures, mais la pluie n'a jamais empêché de se baigner, et surtout pas dans une cascade bleue au cœur de la jungle... (je vous épargne une nouvelle description).

Si vous souhaitez jouer au super héros et quitter la voie royale longeant la berge, rien ne vous empêche d'emprunter les barrages naturels pour traverser les bras de rivière et explorer les petites îles pleines de jungle. Mais attention au dérapage sinon c'est la mort.

En fin de journée, je rejoins Palenque, petite ville sans charme, mais tranquille et pas désagréable.

L'auberge de jeunesse a tout à envier au Magic Hostel de Oaxaca. C'est moche, fade, bruyant, mal aménagé mais bon marché. Le dortoir est le lieu stratégique pour voir et revoir d'autres globe-trotters. Et revoilà Christine, une française tour-du-mondiste croisée en vitesse à San Cristobal.

Palenque

Grâce à la délicatesse des employés de l'auberge et à l'isolation parfaite du placoplâtre, le réveil a sonné tôt ce matin. Ça nous permet d'être les prem's aux ruines de Palenque, site maya immense, perdu au milieu de la jungle, dont une partie est encore enfouie sous des tonnes de végétation.



Un petit parcours a été aménagé afin d'admirer les principaux monuments. Le sentier monte et descend, s'enfonce dans la forêt, longe une rivière sympathique, enjambe une cascade et le bain de la reine. Dommage car la reine n'y est point.



Selon moi, le site n'a pas la magie de Monte Alban (d'ailleurs pourquoi les comparer), mais il permet de faire une belle ballade et de s'enfoncer à sa guise dans la jungle à condition de ne pas se perdre.

Au passage on peut noter certains édifices très impressionnants et prendre conscience du travail colossal accompli pour les construire : fermez les yeux et imaginez la ville maya de l'époque, en parfait état et hautement colorée.



Un petit regret : l'aménagement paysager un peu trop "strict" (pelouses rases, petits chemins empierrés et arbustes taillés...) qui donne l'impression d'être autant dans un jardin que dans la jungle. Les mayas étaient peut-être de grands jardiniers ?

Misol-ha

Pour aller à Misol-ha en minibus, il faut faire en quelques heures l'excursion complète incluant Agua Azul. Mais on peut également y aller en mini fourgonnettes bâchées, moins chères, qui déposent et embarquent les villageois tout au long de la route. On peut aussi parcourir une vingtaine de kilomètres à pied, ça use les souliers, ça fait transpirer, mais ça vaut le coup d'œil : un peu de savane mexicaine au début, puis la jungle jusqu'à la cascade. Après un arrêt pipi - photos, les touristes grimpent dans leurs cars, redonnant au site son calme originel. En fait non, c'est pas calme du tout car la cascade de 35 mètres plonge, primo dans un bassin où on peut se baigner sans danger, secundo dans un fracas assourdissant.... On peut aussi choisir d'autres petits bassins en aval, moins grandioses mais plus paisibles, on peut aussi aller faire un tour derrière la cascade et constater la force que dégage un peu d'eau qui tombe en vrac.

Mexico

Le bus a bien fait son boulot mais le marchand de sable a oublié de passer me voir. Pour récupérer de cet effort je m'installe sur une petite place et observe entre deux roupillons : des amoureux plus proches que des siamois, des clodos qu'on pas l'air de s'en faire mais plutôt de bien s'amuser, des vendeurs ambulants obligés de remballer les marchandises en quatrième vitesse à l'approche de la police municipale, des cireurs de pompes pas franchement débordés et la marchande d'eau bénite qui prépare des petites doses dans des bouteilles de coca vaguement rincées (pour les dévots elle prépare aussi des jerricans). Ensuite je fais un saut au Palacio Nacional, abritant les bureaux du Président du Mexique, immense bâtiment situé sur le zocalo. Une partie de l'édifice est accessible au public, notamment les magnifiques fresques de Diego Riviera, retraçant l'histoire de la civilisation mexicaine. Après une petite bouffe dans une ruelle animée par quelques guitaristes, où des bouis-bouis à la comida corrida bon marché ne savent pas quoi faire de leurs clients, je fais un dernier saut sur le zocalo, tout aussi animé. Les clowns attirent beaucoup de monde. Les Mexicains rigolent, participent volontiers au spectacle et récompensent largement les troubadours.

Pas mécontent de cette dernière journée à Mexico DF, je rejoins doucement, un peu à reculons, l'aéroport international Benito Juarez.

Madrid, Barcelone, Paris Orly. Le voyage est fini.

Je vous ai déjà parlé du côté pratique d'Orly. Ce bon vieux Joël. Il était là au départ à 6h00 du matin. Il est à l'arrivée à 22h00. Je me demande s'il n'habite pas dans l'aéroport.

Fin du voyage

